cher du soleil, est partagé exactement en deux par le défilé de la *Birs*, sous *Angerstein*, qui marque la section. Le village d'*Aesch*, qui termine la plaine, est au milieu de vignobles, à son extrémité se trouve un petit Château, ou habitation moderne, qui appartient à la famille des *Blasers*, Gentilshommes de l'Evêché. Cette habitation, à côté du grand chemin, était autrefois embellie par de jolis jardins, qui annonçaient le goût et l'aisance des propriétaires. Depuis l'invasion Française, tous ces indices de prospérité et de luxe ont disparu. Des murs dégradés, des fenêtres sans vîtres, des toits sans tuiles, des jardins en friche!...

En prenant un chemin à la droite d'*Aesch*, on joint bientôt celui de *Pfeffingen*, et on arrive au pied du Château qui est sur le sommet de la colline, en passant par les prairies et les vergers qui sont sous ses murs. C'est du milieu de ces prairies qu'a été pris le point de vue du dessin principal de *Pfeffingen* ci-joint, qui est accompagné de quelques morceaux de détail.

En approchant de ces ruines, imposantes encore au milieu de leur décadence, on est frappé de l'air de grandeur de ces antiques

masures, dont les contours se dessinent fièrement au haut de la colline. (V. dessin N°. 1.) On ne voit pas sans surprise ces énormes pans de murailles isolées, qui se soutiennent sans autre appui que leur propre poids (voy. dessin N°. 2 et 3), de même que ces tours prêtes à s'écrouler qui menacent encore avec orgueil tout ce qui les environne. La couleur grisâtre mêlée de rouge des murs construits en briques et en cailloux bruts, contraste très-pittoresquement avec le beau verd des prairies environnantes. Au risque de me casser le col, j'ai pénétré, à l'aide des débris tremblans d'un pont-levis, au milieu de ces vastes décombres. Un bâtiment quadrangulaire, percé d'un grand portail voûté, indique l'entrée principale, défendue par une forte tour à droite. Le donjon central, d'une construction beaucoup plus ancienne que les autres corps-de-logis, ne se voit qu'en partie sur le dessin. (1.) Pour arriver à la façade opposée, j'ai dû escalader des murs renversés et gravir sur des voûtes enfoncées. Cependant il m'a encore été possible de distinguer les vestiges de la grande salle, où ne retentissent plus depuis longtems les bruyans éclats des festins et le choc joyeux des coupes! Mais par

contre, à chaque pas que je faisais, mes oreilles étaient déchirées par les cris des hiboux et des chauve-souris, que je troublais dans leurs nobles retraites. Sous mes pieds, quelques serpens et quelques crapauds tenaient leurs assemblées. Qui sçait si ce n'étaient pas d'anciens Chevaliers et d'antiques Demoiselles enchantés par quelque Fée envieuse. Malgré les difficultés et les périls de l'escalade, de même que malgré la discordance des concerts, je goûtai, à mon ordinaire, un plaisir réel à errer parmi ces ruines, et à me retracer l'histoire du Château. La façade de revers, percée d'une suite de fenêtres, est posée sur le bord d'un précipice coupé à pic, qui domine un grand chemin côtoyant la cascade de *Crellingen;* de la hauteur où je me trouvais, les flots ou la nape de cette petite chûte paraissaient de la neige roulante.

La construction primitive du Château date de fort loin. Déjà en 1010, l'Empereur *Henri II* en fit don à l'Eglise Cathédrale de *Bâle*, qu'il avait fait reconstruire. Les Comtes de *Thierstein* en furent ensuite inféodés par l'Evêque. *Pfeffingen* a longtems été une épine pour les *Bâlois.* Aussi, après avoir souffert des vexations sans nombre de ce dan-

gereux voisin, ils assiégèrent, prirent et brûlèrent le Château en 1374. Après qu'il eut été rétabli, les *Bâlois* l'assiégèrent une seconde fois en 1406, mais inutilement. En 1444, après la bataille de *St.-Jaques*, les *Bâlois* irrités de ce que le Comte *Jean de Thierstein* avait approvisionné l'armée ennemie et combattu en personne contre les Suisses; attaquèrent de nouveau cet endroit, forcèrent la Comtesse à le rendre et à s'enfuir à *Zwingen*. Les *Bâlois* gardèrent le Château jusqu'en 1446, que les Autrichiens s'en emparèrent par surprise. Après avoir éprouvé encore beaucoup d'autres vicissitudes, ce fief retourna à l'Evêché en 1519, par l'extinction de la Maison de *Thierstein* en la personne du Comte *Henri*, dernier de sa race. L'Evêque en forma un Bailliage, réuni ensuite à cause de sa petitesse à celui de *Zwingen*. Lors de l'invasion des Français, le Château fut rendu avec ses dépendances à un particulier, qui s'est empressé de disposer en détail des terres appartenantes.

Après avoir fini nos dessins, et admiré les différentes vues du Château, dont l'une vers *Bâle* est aussi riante et grâcieuse, que l'autre vers les rochers et les vallées de *Tuggingen*

est

est sauvage et sombre; nous sommes entrés dans une ferme (Voy. le dessin N. 1.) dont les bons habitans nous offrirent des fruits et du lait. Cette hospitalité simple et franche ne ressemble pas à l'accueil qu'autrefois le voyageur avait à redouter dans ce même lieu. Et ce n'aurait pas été à un chevalier errant de ma trempe et dans mon équipage, que les portes du château se seraient ouvertes, pour fêter sa venue par des tournois et des festins. Les humbles fermiers successeurs des fiers Comtes de *Thierstein* au lieu de cour, ont une basse cour, elle vaut bien

A laced, embroider'd, powder'd begger's croud,
Haughty, yet even poorer than they are proud!

Autre différence remarquable; tandis que dans l'ordre accoutumé ce sont les courtisans qui plument le maître, ici ce sont les maîtres qui plument les courtisans.

En retournant au village d'*Aesh*, et reprenant la grande route, on laisse à droite l'*Eichberg* colline autrefois couverte de beaux chênes, et on entre à côté du pont d'*Angenstein* dans le défilé, en perdant en-